Gagner sa vie en ville

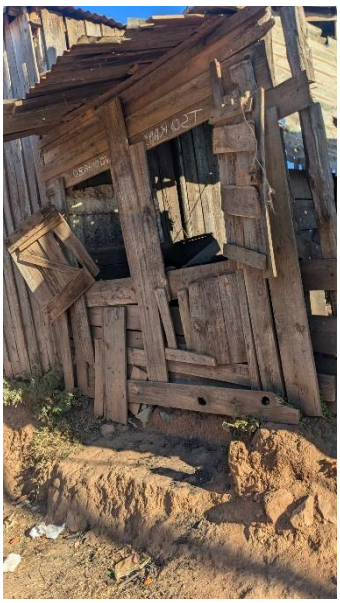
La pauvreté est là et se fait sentir de plus en plus. Les Malagasy luttent pour s'en sortir trouvant plusieurs astuces. Certes, parfois, ils appliquent les solutions trouvées par leurs compatriotes constatant que cela marche.

Taxis moto

C'est ainsi qu'il y a tant de marchands de rue, de vendeurs de friperie même dans les ruelles. Ces temps derniers, la vente en ligne est très en vogue surtout après le COVID-19. Beaucoup de marchands se lancent dans ce domaine même s'ils ont déjà une boutique. Ils exposent leurs marchandises sur les réseaux sociaux en proposant de la livraison à domicile. C'est très pratique et donne du travail aux livreurs. Un monsieur retraité est livreur. C'est une occasion à la fois de gagner de l'argent et faire de l'exercice dit-il. Il est fonctionnaire retraité. Sa pension ne suffit pas à subvenir aux besoins de sa famille.

Le cash point se rencontre à chaque coin de rue. Il propose de recevoir, d'envoyer de l'argent par téléphone. Ce qui rend un grand service à la communauté, un moyen rapide d'envoyer de l'argent pour différentes raisons ou d'en recevoir. L'opérateur du cash point court un danger étant donné qu'il manipule de l'argent. Déjà, nombreux sont les vendeurs de cash point victimes de braquage. Pire, certains y ont laissé leur vie. Les voleurs les menacent avec un pistolet ou les agressent quand ils rentrent chez eux. Malgré ce danger, les cash points sont là car il faut bien gagner sa vie.

Cash Point



Kiosque à charbon délabré

Chaque quartier a son marchand de charbon. Quelquefois, ils sont nombreux dans un même lieu. Le charbon reste le moyen le plus utilisé par le commun des Malagasy pour cuisiner. En général, le lieu de vente est un kiosque fait de déchets de planches ou même, sur le trottoir et gare à la pluie ! Souvent, les marchands de charbon circulent dans les ruelles en criant : « charbon », à la rencontre de clients. Ils proposent de transporter le sac de charbon à domicile. Mais, en général, nos compatriotes achètent leur ration de charbon en kiosque en détail car les journaliers sont majoritaires. En vendre est un bon moyen de gagner sa vie. Une mère de famille de 4 enfants est de ce catégorie. Son mari est décédé depuis longtemps et elle nourrit ainsi les 5 membres de la famille, toute noire chaque jour. Des fois, la maladie la ronge et elle reste au lit. Dans ce cas, un des enfants cesse les cours pour vendre le charbon car il faut bien manger. C'est une dame parent d'élève au collège Aïna. Maintenant, la vente du charbon n'est plus suffisante. Elle ne refuse aucun travail même de laver les toilettes. Ses enfants, après la classe font également de menus travaux comme faire la vaisselle chez des voisins ou transporter leurs ordures.

Nombreux sont les Malagasy, jeunes ou vieux qui acceptent tous les travaux. Plusieurs quartiers proposent de l'HIMO (Haute Intensité de Main d'œuvre) comme curer les canaux d'évacuation des eaux usées y enlevant les bouteilles de plastique contre quelques kilogrammes de riz et un peu d'argent chaque jour. Hélas, l'HIMO est temporaire. Certains quartiers ou fokontany, en collaboration avec des habitants plus favorisés, donnent du travail de balayage des ruelles, du jardinage.

Dans notre quartier, une mère de famille d'une trentaine d'année offre son service quotidiennement. Elle se tient au croisement des ruelles. Elle n'habite pas dans notre quartier mais elle a été femme de ménage ici quand elle était célibataire. Etant mariée avec deux filles de 8 et 14 ans, elle est lavandière, fait du jardinage. Des fois, elle fait le marché des personnes âgées et tout. Son mari collecte les ordures de plusieurs foyers afin de les mettre dans le bac à ordure. Elle est là, fidèle à son poste même le dimanche ou les jours de pluie. Il le faudra bien car sinon, sa famille n'aura rien à manger.

Cordonniers

Elle n'est pas seule à être dans une telle situation. Dans chaque ville, ces moyens de gagner sa vie existent car la majorité des Malagasy sont conscients qu'il faut gagner sa vie même si l'Etat, avec l'appui des bailleurs de fond, distribue de l'aide financière aux nécessiteux occasionnellement. Récemment, il y eu une distribution de vivres en ville pour des marchands de rue qui sont expulsés de leur lieu de vente.

Edmine et Michel